

Voyage en mer intérieure

Louise en hiver de Jean-François Laguionie

Hélène Baud

Volume 35, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85227ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baud, H. (2017). Compte rendu de [Voyage en mer intérieure / *Louise en hiver* de Jean-François Laguionie]. *Ciné-Bulles*, 35(2), 46–46.



Louise en hiver

de Jean-François Laguionie

Voyage en mer intérieure

HÉLÈNE BAUD

C'est la fin de l'été, les vacanciers qui jusque-là peuplaient la plage et la petite station balnéaire de Biligen-sur-Mer rentrent chez eux. Louise, septuagénaire habituée des lieux, prend son temps et attend comme chaque année le dernier train pour partir, celui qui annonce la fin de la saison et les grandes marées d'équinoxe. Mais Louise rate le train... Seule dans cette bourgade désormais fantomatique, désertée de toutes âmes vivantes, elle se retrouve coupée du monde, sans électricité, et s'apprête à affronter la tempête. Une solitude forcée qui l'oblige à un retour sur sa vie à l'heure où les souvenirs engloutis refont surface. Des souvenirs qui, comme la marée, se retirent, puis reviennent.

Lauréat du Grand Prix au Festival d'Annecy pour son premier film, **La Demoiselle et le Violoncelliste** (1965), et de la Palme d'or du court métrage pour **La Traversée de l'Atlantique à la rame** (1978), Jean-François Laguionie est un maître de l'animation rare et délicat. En témoigne **Louise en hiver**, cinquième long métrage du cinéaste en 42 ans de carrière, qui aborde de façon bouleversante les questions de la

vieillesse et de la mémoire. Alors que pour Chateaubriand (auteur des *Mémoires d'outre-tombe*): « La vieillesse est un naufrage, les vieux sont des épaves », ici, il n'en est absolument rien ! Car contrairement à ce que pourrait laisser croire la lecture de son synopsis, **Louise en hiver** n'est pas le récit macabre de la fin de vie d'une vieille dame abandonnée sous la grisaille de la côte normande. Il s'agit bien au contraire d'un hymne à la (sur)vie. Car après la tempête et le tourment légitime que cela génère, le soleil revient sur Biligen et avec lui, la détermination de Louise. Loin de tout, elle organise alors sa vie de naufragée. Espiègle, telle une « Robinsonne » Crusoé (les références à l'œuvre de Daniel Defoe sont nombreuses), elle va se construire une cabane sur la plage, se nourrir en pêchant, se trouver un compagnon d'infortune, un chien qu'elle nommera Pépère (ce dernier, doué de la parole, est interprété par Laguionie lui-même), et découvrir une force dont elle se croyait incapable, apprivoisant les éléments naturels et la solitude.

Portée par la voix envoûtante et rocaïlleuse de Dominique Frot, Louise est à l'image du travail de Laguionie, mû par une poésie de l'aventure et de l'évasion. Inspiré des souvenirs d'enfance du cinéaste sur la côte picarde, le film aura

pris quatre ans pour prendre forme et aura été développé entre Rennes et Montréal. D'une grande pureté graphique, le film de Laguionie dépeint un univers à la fois réaliste et onirique. Héritier de Paul Grimault (**Le Roi et l'Oiseau**), avec qui il a travaillé près de 10 ans, Laguionie capte l'essence d'une existence et d'un décor avec des tons pastel et de la gouache. Mêlant dessins à la main et animation numérique, la plastique du film donne l'illusion qu'il a été peint comme une aquarelle et instaure une douce mélancolie évoquant parfois le cinéma de Jacques Tati. Une mise en scène tout en finesse qui permet de suivre le fil des rêveries de la vieille dame, de ses réminiscences d'enfance souvent surréalistes. C'est le cas lorsqu'elle se voit, par exemple, petite fille discutant paisiblement avec le cadavre d'un parachutiste anglais suspendu à un arbre. C'est aussi à ce sinistre ami que Louise, devenue jeune fille, présentera ses amoureux...

Louise en hiver est un portait résolument antimisérabiliste de la vieillesse et de ce qu'elle offre de liberté. Seule sur cette plage, face à la mer, Louise est forte, tant physiquement que mentalement. Elle n'a besoin de personne. Évocation subtile des dernières étapes de la vie, de la mémoire et de sa perte, **Louise en hiver** s'impose comme une œuvre méditative qui invite à l'introspection, à un voyage immobile, à une plongée dans l'intimité de cette femme... **CB**



France-Québec / 2016 / 75 min

RÉAL. ET SCÉN. Jean-François Laguionie **MUS.** Pierre Kellner et Pascal Le Pennec **MONT.** Kara Blake **PROD.** Jean-Pierre Lemoulard et Galilé Marion-Gauvin **DIST.** Axia Films